

L'idée d'eco-ethica pour l'innovation de la pensée morale

Tomonobu IMAMICHI

Le dynamique de la notion vertu

L'histoire de la morale et de sa réflexion philosophique, c'est l'histoire de l'innovation de la vertu. Même la notion de la vertu nous montre son histoire du changement dramatique. L'origine de la vertu, comme tout le monde sait, c'est un mot latin *virtus*, qui voulut dire "esse vir" ou la situation idéale de vir (l'homme masculin), et alors le mot *virtus* impliqua seulement la force virile, c'est-à-dire la force de la lutte contre l'ennemie sauvage afin de protéger sa famille ou sa société dans sa crise. Alors le sens originaire du mot *virtus* ne voulut pas dire la vertu morale trans-sexuelle ou la vertu humaine en général. Mais au cours du temps la société humaine a développé sa culture et pour son progrès et à cause du changement de l'environnement, la situation idéale de vir, la condition d'être vir, c'est-à-dire *virtus* a été changée graduellement en la notion trans-sexuelle d'aujourd'hui de la vertu, parce que dans la vie quotidienne la lutte corporelle à mort n'est plus nécessaire, où l'on cherche la force virile et sauvage.

Cette transposition sémantique du concept moral est aussi clairement trouvée au cas du mot grec *arete* (*ἀρετή*) qui veut dire vertu au temps classique. Dans le texte de Homère ce mot voulut dire seulement la force militante pour la lutte. Au cours du temps, c'est-à-dire, du temps des poètes tragiques jusqu'au temps des philosophes classiques on a changé la nuance sémantique du mot *arete*. Sa notion a été définitivement changée par Socrate de la force fonctionnaliste en la direction spirituellement morale. Dans la vie sauvage, des hommes virils, des hommes masculins durent avoir la force physique pour la lutte qui fut nécessaire pour la sécurité de la communauté. De sorte que cette force physique et corporelle fut alors très importante et elle était admirée et aspirée comme puissance morale idéale. Donc cette force physique masculine était la vertu éthique.

C'était presque pareil qu'au cas du concept *andreia* (*ἀνδρεία*), qui veut dire depuis longtemps courage ou audace. Cette notion tire son origine du mot *aner* (*ἄνθρωπος*), qui veut dire l'homme viril, et alors elle a la même signification que *virtus*. Mais dans le texte platonicien au temps classique elle n'a plus signifié seulement l'audace virile militante pour la lutte contre l'ennemi, mais aussi le courage humain en général. L'*andreia* comme audace spirituelle a été de cette façon sanctionnée au domaine de la philosophie morale par l'activité inventrice de maître Socrate.

Aussi dans le monde de la culture chinoise on trouve un phénomène parallèle quant à cette notion d'audace. À son temps sauvage aussi ici des hommes masculins durent fortifier la puissance physique pour la lutte et cet effort fut estimé comme vertu morale. Il y eut alors l'accentuation de l'être vir (男). Afin de

signifier cette accentuation on ajouta un signe (丩) au idéogramme pour homme masculin (男) et alors l'idéogramme (勇) qui signifie la situation accentuée de la virilité, de l'être homme masculin, cet idéogramme (勇) veut dire donc l'audace comme andreaia ou virtus. Mais par l'innovation morale de Confucius (552—479 avant Jesus Christ) cette notion de (勇) (la situation idéale de la virilité) a été moralement approfondie si bien qu'elle est devenue la force intérieure corrélative à la vertu responsabilité. Dans le texte Lun-Yu (Dialogue entre Confucius et ses disciples) 1.2.24, "Quand on voit sa responsabilité et si l'on ne se comporte pas responsablement, c'est le manque de l'andreaia (l'audace)." L'audace comme andreaia ou virtus chez Confucius, c'est aussi transposée de la vertu masculine à la vertu trans-sexuelle, à la vertu humaine en général. Cette transmutation éthique de la force militante en la puissance morale de l'intériorité quant à la vertu andreaia (勇) en Chine, c'était vraiment une des parallèles innovations philosophiques de Confucius à celles de Socrate. Les deux philosophes étaient sensibles au change de l'environnement humain. C'était la métamorphose sociale du village de la nature à la cité de la culture qui leur avait donné une motivation définitive pour leur projets de la rénovation éthique.

La déviation de la vertu phénoménale

Outre la transposition sémantique de la vertu il y a une autre rénovation éthique comme déviation sociologique au niveau de la vertu phénoménale. Par exemple, le loyalisme comme fidélité de la nation au roi et le civisme comme fidélité des citoyens à la cité, ils sont différents par leurs objets intentionnels, mais ils sont tout à fait identiques dans leur essence morale comme vertu fondamentale, c'est-à-dire fidélité. Cette transposition objective de la vertu fidélité, c'est aussi une sorte de la nouvelle invention d'une vertu morale. Cicéron dans l'antiquité ou Mentse du temps classique chinois étaient peut-être des premiers représentants de la vertu civisme comme vertu phénoménale de la fidélité comme vertu fondamentale.

Cettes deux sortes du changement éthique de la vertu ne sont pas identiques. La première est l'universalisation sémantique de la signification morale et la dernière est la spécialisation de l'objet de la vertu fondamentale. Soit au cas de l'universalisation, soit au cas de la spécialisation, ces deux rénovations de la vertu ont été faites par l'effort des philosophes, ou au moins la constatation théorique de la transposition sémantique et de la modification objective était toujours une des tâches morales des philosophes qui étaient sensibles à la crise éthique.

La crise éthique, c'est un signe de l'articulation du temps, du point critique de l'histoire humaine. L'époque contemporaine, c'est uniformément composé par la cohésion technologique. Notre environnement n'est pas structuralisé seulement par la nature géographiquement spécialisée et par la culture historiquement spécialisée, mais aussi par la technologie scientifiquement universalisée. La société

de notre temps est alors tout à fait différente de celle du temps passé. On attend une rénovation morale de philosophe.

Nous avons énuméré pour rénovation morale 1) la transposition sémantique d'une vertu déjà trouvée et 2) la modification objective d'une vertu déjà trouvée. Mais est-ce que ces deux sortes de la rénovation sont toutes pour cela? N'y a-t-il pas une autre sorte de la rénovation morale? Ne doit-on pas penser à l'innovation de la nouvelle vertu pour le bien de l'humanité dans la société technologique qui est tout à fait différente de celle du temps passé? Aussi pour ce problème nous devons montrer ici l'exemple historique qu'il y ait l'innovation radicale d'une vertu tout à fait inconnue au passé.

L'innovation morale comme invention de la nouvelle vertu

L'histoire de l'humanité, c'est l'histoire de rénovation et d'invention. Dans l'histoire de l'éthique on ne voit pas seulement rénovation comme transposition sémantique ou modification objective, mais aussi une invention radicalement principale d'une nouvelle vertu absolument inconnue par le passé. Je vais montrer ici un exemple de la vertu tapeinophrosyné (*ταπεινοφροσύνη*) qui veut littéralement l'attitude d'un mendiant, c'est-à-dire la modestie en français. Le mot en question, ce ne se trouve pas dans tous les livres classiques grecs. C'est un mot nouvellement fait par un des chrétiens en deuxième partie du premier siècle, parce que ce mot se trouve premièrement dans le texte de "Didache (*Διδαχὴ τῶν δώδεκα Ἀποστόλων*)" qui a été édité dans I^e siècle et dans l'Épître Ephes. La vertu modestie, c'était tout à fait inconnue dans l'éthique classique de l'antiquité occidentale. La vertu tapeinophrosyné comme modestie tire son origine sans doute d'un précepte de Jesus-Christ "*μετὰ πάσης ταπεινοφροσύνης... ἀνεχόμενοι ἀλλήλων ἐν ἀγάπῃ*". Le mendiant comme symbole de la vertu, c'est une invention de Jesus-Christ. Comme mendiant qui est vraiment pauvre tend ses mains à l'aumônier afin d'accepter modestement n'importe quelque chose qu'il lui donne, l'homme dont le cœur est pauvre comme un mendiant tend ses mains au Dieu afin d'accepter modestement n'importe quelle destinée bien difficile qu'il lui donne. Pour tel un homme il n'y a pas mécontentement, pas grief, pas insatisfaction. La modestie comme diminution de son exigence d'une personne, c'est une nouvelle vertu morale que des philosophes classiques occidentaux n'ont jamais trouvée. Au contraire Socrate par exemple s'estima convenable à la table de Plytaneion et selon Aristote *megalopsychia* (*μεγαλοψυχία*) le grandiose du cœur, l'antagonisme de tapeinophrosyne, cette fierté de l'amour-propre, c'était une vertu d'un citoyen de polis. Alors on doit constater qu'il y ait au moins une fois dans l'histoire humaine une invention d'une nouvelle vertu qui révolte contre l'axiologie du passé. La modestie comme tapeinophrosyne est un symbole de la possibilité de l'invention morale. Alors nous devons dire qu'il y a donc la troisième sorte de la rénovation morale, c'est-à-dire l'invention créatrice de la vertu morale, qui est aussi notre

tâche morale dans ce temps difficile.

On peut poser une question si ce soit vraiment possible qu'on invente une vertu dans la société moderne qui a été déjà assez cultivée. Nous devons donc montrer ici un fait historique de la vertu inventée dans le temps modern. C'est la vertu responsabilité qui est un néologisme au monde du contrat social depuis 18^e siècle. Comme j'ai déjà clairement montré dans mes livres "Betrachtungen über das Eine" en 1968 et "Studia Comparata de Aesthetica" en 1976, ce mot en question on ne peut pas le trouver dans tous les textes grecs de l'antiquité classiques et latins de l'antiquité et au moyen âge. Ce mot paraissait en français d'abord en 1787, où l'on utilisait curieusement aussi en anglais le mot responsibility. Pourtant son contenu n'était pas toujours juste. Chez John Stuart Mill, par exemple, responsibility signifiait accountability, c'est-à-dire justification, une apologie de soi-même. En allemand le mot convenable au concept en question Verantwortlichkeit, ce apparaissait pour la première fois à la fin du 19^e siècle. La notion responsabilité, c'est la réflexion de la société contractuelle. En tout cas on peut constater que la vertu responsabilité qui est essentiellement importante pour l'éthique, cette vertu a été inventée dans la société moderne. Par conséquent nous devons constater qu'il y ait un fait historique de l'invention de la nouvelle vertu dans le temps modern.

Donc je vais répéter que l'histoire de la morale et de sa réflexion philosophique, c'est l'histoire de l'innovation de la vertu. Et pour cette innovation il y a trois sortes, c'est-à-dire 1) la transposition sémantique de la vertu traditionnelle, 2) la modification objective de la vertu traditionnelle et 3) l'invention de la nouvelle vertu.

Vis-à-vis de la crise de la morale du monde, on doit chercher l'innovation de l'éthique appropriée à la société technologique. Ce n'est pas un compromis sociologique avec la technologie, pas une accommodation psychologique à la situation habituelle de la société moderne. Ce doit être l'innovation morale à l'horizon de l'humanité. Le compromis sociologique et l'accommodation psychologique, ce sont des choses d'animal. L'éthique, la morale de l'humanité, ce doit être l'auto-installation de l'esprit humain, qui est conscient de son devoir dans l'obliquité morale de la société technologique. Nous pensons alors au problème de l'innovation de l'éthique conformément à l'ordre des trois sortes de l'innovation de la vertu.

La révolution du moyen dans la pensée pratique

Nous distinguons l'acte de l'action. Sous le mot action nous entendons ici un mouvement physique de l'homme sans égard pour l'intérieur humain, tandis que l'acte, c'est l'action vue par égard pour la décision personnelle dans l'intérieur humain. A court vers une gare à la vitesse de 13 seconde aux 100 mètres. B et C courent aussi vers une même gare à la vitesse de 13 seconde aux 100 mètres. On doit dire que l'action de A et celle de B et de C sont la même chose. Pourtant A s'enfuit du stalag et B poursuit A afin d'arrêter B et C suit B afin d'empêcher B.

Dans cet état de choses on doit dire, bien que ses action soient pareilles, que ses actes sont tout à fait différents l'un à l'autre. L'acte d'A est de la résistance contre le militarisme et l'acte de B est de l'obéissance à l'organisation et l'acte de C est de l'amitié pour A. En dépit de l'identité de l'action comme mouvement physique, des actes humains comme décision personnelle sont différents l'un à l'autre. La cause de la différence est différence de la pensée intérieure pratique. Mais la pensée humaine, quoi que ce soit théorique ou pratique, ce doit être logiquement structuralisé sans distinction d'avoir en conscience ou non, parce que l'acte comme pensée décisive n'est pas réaction sans pensée.

Or, la structure de la pensée humaine, c'est le syllogisme. De sorte qu'il doit y avoir le syllogisme pratique pour la pensée décisive comme solution pratique. La formule classique de ce syllogisme pratique se trouve dans le texte de l'éthique nicomachéenne d'Aristote.

A) A est désirable.

Or p, q, r, et s réaliseront cet A désiré.

Donc pour quelque raison, je choisis p comme moyen pour arriver à A désiré.

Dans ce syllogisme pratique la mineure est l'horizon pour la liberté du choix, dont l'objet est un moyen à exercer pour la fin. En d'autres termes, la fin comme idéal a la primauté sur les moyens effectifs entre lesquels on choisit. Cette primauté de la finalité a rendu possible un progrès rapide de la technique comme moyen. Quant à ce progrès de l'effectivité du moyen il y a justement un saut qualitatif de l'instrument machinal au monde technique, ou autrement dit, il y a un saut génétique de l'outil hétéronomique à la technologie autonome. Pour cette raison, la primauté absolue de la puissance sur le but, c'est-à-dire la primauté du moyen sur la fin, apparaît comme un phénomène modern dans le domaine de tous les actes humains. La structure du syllogisme classique de la pensée pratique se heurte à une grande difficulté. L'humanité d'aujourd'hui possède une force systématique et puissante comme l'énergie atomique ou électromécanique et le capital de l'économie mondiale etc. Une inversion d'ordre des prémisses dans le syllogisme pratique s'opère ici ainsi :

B) Nous avons un moyen P.

Or, P peut réaliser a, b, c et d comme but.

Donc nous choisissons a, pour quelque raison, comme la fin de ce moyen acquis.

Aussi cette fois la mineure est l'horizon pour la liberté de choix, dont l'objet cependant est une fin à réaliser. Mais la fin dont il s'agit ici, ce n'est plus un idéal transcendant, ce n'est plus le terme que l'esprit humain désire spontanément, mais ce n'est qu'un des aboutissements naturels d'une puissance technologique. Le moyen détermine alors une fin à réaliser. Il a le pas sur la fin. Le moyen comme puissance technologique a priorité sur la fin comme une des conséquences de cette puissance. Naturellement l'esprit humain choisit quelque une des conséquences

de cette puissance technologique. Mais le choix n'est plus désir spontané.

Cette souveraineté de la force technologique exerce une influence considérable sur des problèmes éthiques modernes. D'abord on doit remarquer le changement du sujet grammatical entre le syllogisme pratique aristotélicien et le syllogisme pratique technologique, c'est-à-dire on doit penser au sens du changement du sujet "je" dans le syllogisme A au sujet "nous" dans le syllogisme B. C'est une transmission de l'éthique de l'individu à l'éthique du comité. Il y a certainement aussi dans notre société technologique d'aujourd'hui la dimension morale où le syllogisme pratique aristotélicien de l'individu est nécessaire. Mais au niveau de la dimension de l'acte public, parce que la phase publique de la société d'aujourd'hui est technocratiquement organisée, l'individu n'est qu'un petit morceau d'une grande organisation technologique que seul le comité en forme de "nous" peut manipuler et diriger effectivement. De la sorte il s'agit ici de la transposition sémantique de la vertu responsabilité en forme de la transfiguration de la responsabilité personnelle à la responsabilité du comité, ou de la solidarité. Comme j'ai déjà montré, la responsabilité se paire ontologiquement avec la personne. Et la personne, c'est la base ontologique de l'individu. Alors la responsabilité doit être surtout de l'individu. Cependant au niveau de la cohésion technologique il y a une décision responsable du comité, parce que la puissance technologique, c'est le bien commun public et ce n'est pas l'objet de la décision individuelle. On doit alors ici chercher l'éthique de la solidarité, l'éthique du comité au regard de la vertu responsabilité. La résignation personnelle du comité, si le comité ne va pas bien, cette attitude négative, cela veut dire que la personne qui résigne du comité est psychologiquement pur et cathare, mais cette solution reste encore au niveau de la responsabilité personnelle. On doit penser à la possibilité de l'intégration morale de l'inclination de la transposition sémantique de la vertu responsabilité personnelle de l'individu à la responsabilité solidaire du comité. Ce n'est pas le problème de la sociologie ou de la science politique, mais de l'eco-éthique.

L'information juste la technologie

La majeure du syllogisme pratique de notre temps n'est pas la dimension de la présentation évidente de la fin désirée, mais c'est la confirmative objection de la force technologique, du moyen gigantesque qui est l'installation effective de l'énergie pour ou contre l'humanité. L'esprit humain doit donc accepter le fait de l'existence de la puissance évidente de la technologie comme topos de son acte. Cela veut dire que la cohésion technologique est maintenant notre environnement modern, parce qu'elle est un fait donné qui nous enveloppe. On doit constater que le plateau de nos actes est en public la cohésion technologique. Quand l'environnement de l'humanité a été seul la nature, on a du avoir, comme la connaissance préalable de l'acte moral, beaucoup des informations justes de la nature au niveau du bon sens, par exemple quel champignon est vénéneux et quel est comestible.

tible, ou de la possibilité de la force de l'eau, du feu et du vent etc. Si notre environnement modern n'est plus seulement de la nature, mais aussi de la cohésion technologique, nous devons chercher d'avoir des informations justes de la technologie au moins au niveau du bon sens. La connaissance fondamentale de l'électricité, de la bio-chimie ou la bio-technique et de la physique atomique etc, ce sont des sciences qui ne sont aucunement faciles dans le domaine spécial, mais chacun doit avoir au moins des informations scientifiques justes de ces aspects de notre nouvel environnement. Comme l'étude classique est nécessaire pour la culture, l'étude principale de la technologie, c'est-à-dire l'information scientifique est nécessaire pour la civilisation. L'orientation de l'éducation de la science est à mon avis tournée seulement à l'étude spécialement préparée pour des spécialistes en future. C'est en faute. Comme tout le monde sait l'histoire nationale en forme de l'information intéressante sans argumentation historiographique de l'historien, et comme une telle connaissance de l'histoire est un devoir alors une vertu sociale d'un citoyen cultivé, chacun doit avoir la connaissance vulgaire de la technologie en forme de l'information pour un amateur. C'est aussi un devoir et alors une vertu sociale d'un citoyen civilisé.

Grimper à un arbre et nager dans l'eau, ce sont sportifs et des tâches de la gymnastique. Ce ne sont pas spécialement éthique. Mais si l'on peut nager ou grimper, l'on peut aider par hasard quelqu'un qui se noie ou quelqu'un qui veut prendre un fruit. La force et la possibilité de la gymnastique sert à l'éthique pour être active. C'est presque une vertu éthique dans le dimension de la nature. Au moins on sent que la force gymnastique se métamorphose à la vertu éthique dans la nature. Tout à fait parallèlement au milieu technologique conduire une voiture ou un navire et manier le computer (ordinateur), ce sont la méca-gymnastique ou gymno-mécanique. Avec une telle possibilité mécanique on peut aider beaucoup de gens. L'apprentissage au moins d'une machine technologique, c'est en effet dans le monde modern presque une vertu éthique.

L'information suppose la communication. La forme actuelle de la communication se fait au domaine spécifié toujours par l'abréviation de terminologie, qui cause l'usage du jargon qui entraîne l'aliénation mutuelle entre des spécialistes des autres domaines l'un l'autre et entre le spécialiste et le public. Naturellement il faut que le spécialiste utilise le signe et l'abréviation terminologique dans la dimension qui excède le niveau du public. Mais afin d'échanger des informations justes l'un l'autre inter-diciplinairement, l'autocontrôle du jargon est une vertu professionnelle.

Quant à l'information linguistique au monde technologique il y a une nouvelle vertu intellectuelle pour chaque citoyen. C'est l'acquisition d'une langue étrangère. La technologie moderne a fait avancer la possibilité de la transportation mondiale internationale et de la correspondance internationale. La société d'aujourd'hui comme cohésion technologique, c'est la mobilité et la communication. C'est une agora constante et vaste où tout le monde se rencontre et par chance et par néces-

sité. On doit se communiquer l'un l'autre par langage, et pour cela on doit avoir la connaissance d'une langue étrangère au moins. On doit constater que l'atmosphère de la cohésion technologique est tout à fait bilingue. Sous le mot bilingue je vais entendre qu'on peut parler et écouter pratiquement. Cela ne veut pas dire la méconnaissance de la possibilité de la lecture du texte de la langue étrangère de l'élite de la société. Mais je répète la nécessité de parler pratiquement au monde mobile d'aujourd'hui. L'apprentissage d'une langue étrangère, c'est une vertu pour l'amitié internationale.

De la tolérance

— Sur la modification objective de la vertu traditionnelle —

La megalopolis d'aujourd'hui, c'est la technopolis. Elle est une des bases les plus importantes de la transportation internationale. C'est ainsi que toutes les du travail grandes villes sont des topoi de la rencontre des gens de toutes les nationalités. Cette rencontre n'est pas toujours temporaire comme au cas du tourisme, mais aussi elle est quelquefois permanente, parce qu'il y a dans la megalopolis la possibilité du travail pour les étrangères à cause de la primauté de la signalisation sur le langage et à cause de la primauté de l'universalité technologique sur la spécialité historique. Cela veut dire que l'homme dans la technopolis est considéré comme facteur du travail technologique. L'homme comme tel peut obtenir la citoyenneté de la megalopolis. Pour cette citoyenneté il s'agit seulement de la faculté du travail mécanique et il ne s'agit pas de la pensée religieuse ou de la pensée culturelle. En ce qui regarde la pensée, la tolérance comme générosité de la pensée est demandée pour la première condition de la co-existence. La tolérance comme vertu classique était la patience à quelqu'un qui fait de l'embarras et alors la tolérance a été la vertu de la patience de face à face à l'autre personne. Mais le même terme tolérance comme nouvelle vertu dans la cohésion technologique, c'est la vertu où il s'agit de la générosité de la permission de la validité des autres pensées ou des autres religions, et alors c'est la vertu face à la pensée ou face au système. Dans la dimension technologique comme publicité professionnelle la neutralité de la pensée est exigée au nom de la collaboration effective et de la co-existence politique. Mais à mon avis la neutralité de la pensée et la tolérance de la pensée, ce sont tout à fait différentes. La neutralité, c'est l'attitude pour l'administration, mais la tolérance, c'est la vertu éthique. La neutralité dans la dimension opératoire, c'est impliquée et enveloppée dans la vertu éthique tolérance.

On doit ici constater que il s'agit de la modification objective de la vertu tolérance de la patience à l'autre personne ou son acte malicieux à la permission de la position des autres aspects. La tolérance de nouvelle façon, c'est vraiment une vertu objectivement modifiée dans la société technologique.

La technologie moderne élargit plus en plus la portée de l'efficacité machinale si

fortement que la télécommande ou le "remote control" radioélectrique ou électronique sont possibles aux domaines des instruments quotidiens. Un citoyen à Tokyo peut téléphoner à un citoyen à Paris sans difficulté dans la cohésion technologique d'aujourd'hui. Sous ce rapport ils sont technologiquement voisins. Cependant ce voisinage technologique est tout à fait différent du voisinage classique où les voisins sont spatialement proches et alors où ils parlent l'un l'autre face à face c'est-à-dire ils sont mutuellement visibles et où ils sont arithmétiquement déterminés. Tandis que dans le voisinage moderne de la cohésion technologique les voisins sont indéterminément nombreux et mutuellement invisibles à cause de la distance entre eux. Ici on ne voit pas directement la situation des voisins inconnus indéterminés. Derrière l'appareil technologique on peut oublier la honte et la pudeur. On peut embarrasser une personne inconnue dans une ville éloignée par un téléphone sur le minuit plus facilement qu'on embarrasse son prochain de la maison à côté par frapper à la porte sur le minuit. La mentalité de l'homicide en grande quantité par la bombe, c'est aussi à cause de l'oubli et de l'ignorance du voisinage technologique. On doit imaginer la passion des voisins inconnus et indéterminés à la distance éloignée afin d'évoquer la sympathie directe à la situation de l'éthique de face à face. L'imagination, c'est la chose de l'art et de l'esthétique. Pour la moralisation de la cohésion technologique, c'est-à-dire pour une tâche principale de l'eco-éthique on doit cultiver l'imagination par l'activité de l'esthétique et de l'art. Dans la civilisation technologique l'apprentissage de l'art (n'importe quelle sorte) est alors une propédeutique pour l'eco-éthique. Et l'esthétique, c'est une discipline nécessaire pour la moralité.

En tout cas on doit ici constater que le contenu de la vertu l'amour des prochains est objectivement modifié dans la cohésion technologique. Notre perspective de l'amour des prochains est ici libérée de l'endroit limité de notre résidence à l'horizon vaste de l'humanité contemporaine et des générations suivantes. C'est aussi un exemple de la modification objective de la vertu.

L'invention de la nouvelle vertu

Dans la cohésion technologique, la faute et l'erreur de l'opération machinale peuvent être vitales. À toutes les articulations machinales on doit être ponctuel. La ponctualité, c'est la vertu importante dans la société moderne, et au temps jadis elle n'était pas énumérée dans les vertus. Au contraire la ponctualité était regardée comme un signe de l'esprit étriqué des petits et la générosité qui ne fait pas attention aux petites articulations, c'était le signe de la grandeur de la personnalité. La générosité, c'est encore une des vertus très importantes, mais la ponctualité dans la vie de la société technologique est certainement une vertu nouvellement inventée.

La dimension technologique est internationale. À côté de la loyauté de la nationalité on doit être international. La mentalité ouverte à l'internationalité,

la fraternité mondiale c'est une vertu désirée à la place de la loyauté féodaliste.

La limitation de la population est nécessaire. Le contrôle des naissances et malthusianisme sont alors nécessaires. Et maintenant il y a beaucoup de méthodes et d'instruments pour cela. Des rapports sexuels sans naissance dans la vie du mariage sont universellement conseillés. Le but principal des rapports sexuels dans cette perspective n'est pas la naissance de l'enfant mais le plaisir sexuel. On peut naturellement poser une question si des rapports sexuels doivent être limités dans le mariage ou non. Le problème de la sexualité doit être discuté dans la perspective de l'éco-éthique. Toutes les religions traditionnelles qui font bien pour l'humanité déclareraient dans leurs livres sacrés que par le mariage on doit engendrer beaucoup d'enfants. Ici alors il y a une discordance entre le dogme des religions et l'opinion de la part de l'éthique. C'est une crise de l'humanité. On doit chercher la possibilité de penser aux problèmes éco-éthiques pour l'avenir de l'humanité.

Dans la société technologique la médecine a transformé des hommes en l'organisation bio-mécanique. Dans ce climat la mort naturelle est presque impossible. On doit ici prolonger sa vie sans conscience même contre sa conscience avant sa situation biologique. Ne puis-je pas dire qu'il y a la raison de mourir à côté de la raison d'être? L'euthanasie, c'est aussi le topique de notre morale. L'atmosphère de la recherche de l'éco-éthique doit alors être interdisciplinaire, mais l'éco-éthique en soi n'est pas une étude collective. L'éco-éthique doit être construite et systématisée, toujours par chaque personne qui pense philosophiquement, comme une discipline pour l'humanité envisagée à l'environnement technologique.

L'agrandissement de l'horizon de la pensée morale

Nous avons cité le texte Lun-yu de Confucius dans la pensée susdite du dynamique de la notion de la vertu (page 2). Et à cette occasion nous avons utilisé le mot responsabilité dans la citation en question. Est-ce que cette traduction du texte chinois ancien est alors l'interprétation modernisée, parce que le mot responsabilité est de l'origine moderne dans la tradition européenne? On doit élargir des informations de l'histoire de la philosophie afin de penser non pas au niveau du provincialisme mais au niveau de l'humanisme. En Orient où la société n'estime pas traditionnellement l'individualité assez bien et surestime l'inter-individualité, on voit une autre perspective de la vertu traditionnelle qu'en Occident.

Selon le système éthique de Confucius la charité et la responsabilité sont les vertus les plus importantes. Le mot chinois au quel nous appliquons le mot responsabilité, c'est Y (義), qui signifie idiogrammiquement la situation que je charge un mouton pour sacrifice sur mes épaules, c'est-à-dire je dois être responsable verticalement au Dieu et horizontalement aux membres de ma société. Alors le Y veut dire vraiment responsabilité et aussi correspondance entre deux choses par exemple celle d'une signification et d'un mot.

L'étude comparée

Cette réflexion élargie de la vertu de responsabilité nous enseigne que l'innovation d'une vertu dans une tradition philosophique n'est pas toujours originellement nouvelle à l'horizon de l'histoire de la culture de l'humanité. Ce veut dire que pour l'innovation de la vertu morale qui est nécessaire pour le progrès spirituel l'étude comparée de la philosophie soit très importante. La nécessité de l'étude comparée de la philosophie est une phase de l'eco-éthique, parce que l'environnement humain est maintenant élargi au monde technologiquement généralisé et on vit dans la société de l'information mondiale. Ce changement de l'environnement humain exige la communication internationale entre des civilisations différentes et pour cela on doit avoir la connaissance de la morale des autres civilisations non seulement afin d'entendre les autres mais aussi afin de s'intégrer l'un et l'autre.

Personne et personnalité

L'innovation de l'éthique n'est pas limitée au cadre de la vertu, mais aussi au domaine de la pensée ontologique de la possibilité de l'acte humain. Sans conception personne et personnalité on ne peut pas parler de la liberté ou la responsabilité assez philosophiquement. Dans ce sens la religion chrétienne a donné à l'humanité une grande innovation éthique. En Orient où la tradition chrétienne ne se trouve pas authentiquement, bien qu'on ait trouvé la conception responsabilité, on n'a pas touché la notion personne. À la fin de XVII^e siècle Wang Yang-Min enseignait la notion Rientse qui veut dire la conscience ou le sujet de Gewissen et c'est peut-être près de la notion de personne. Mais on ne peut pas distinguer en Orient entre la notion ontologique de personne et la notion historique de la personnalité. De sorte que on a mélangé en Orient la dignité de l'individu et son honneur. Le premier est à la notion ontologique et le dernier est à la notion historique.

Université de Tokio